muscles), des fourbures (appoplexie dans les sabots). Les sueurs abondantes sont difficiles à sécher à cause de l'abondance et de l'épaisseur des poils ; ils sont alors très sujets aux arrêts de transpiration, d'où résultent des maux de gorge et de poitrine les plus graves.

L'alimentation joue aussi un très grand rôle comme cause prédisposant à la maladie. Durant l'hiver on ménage aux chevaux la nourriture tonique et fortifiante ; l'on se borne à la ration d'entretien : la provende se compose de fourrages moins nutritifs. Ce genre de nourriture est économique, et nous savons qu'en agriculture l'économie est une des conditions de succès et de profits. Loin de nous d'adresser un reproche au cultivateur économe ; nous voulons seulement le prémunir contre les effets fâcheux de cette économie, et lui indiquer les moyens de passer sans danger, pour la santé des chevaux, de la ration d'entretien à la ration de travail.

Moyens préservatifs.—Nous venons d'indiquer les deux causes principales des maladies de printemps.

Examinons les moyens d'en atténuer les effets :

1^o Comme transition du repos d'hiver à la vie laborieuse du printemps, il faut au moins, durant quinze jours, soumettre les chevaux à un exercice progressif.

Si l'on n'a pas de travaux légers et de peu d'importance, ce qui est rare, il faut recourir aux promenades, d'abord courtes et d'une heure au plus, puis en augmenter successivement la durée et les rendre plus fatigantes.

Il faut mettre les chevaux en *haleine*.

Ces exercices doivent avoir lieu une heure après les repas.

Les Anglais sont dans l'usage de purger leurs chevaux avant les grands travaux, comme ils purgent les chiens quelques jours avant l'ouverture de la chasse. Ces moyens sont peu usités en France.

2^o C'est aussi le moment de ramener insensiblement le cheval à la ration du travail, c'est-à-dire à la ration d'avoine et de fourrage.

3^o Pendant ces premiers exercices, il faut doubler la durée des passages à la main : ils facilitent la mue, activent les fonctions de la peau et fortifient les muscles.

4^o La température du printemps, généralement assez variable, exige encore des précautions non moins importantes pour éviter les funestes effets des arrêts de transpiration, cause principale d'une foule de maladies graves. On doit être sobre des haltes pendant les attelées. Celles-ci doivent être courtes les premiers jours ; mieux vaut encore partager le travail en deux attelées. En entrant dans les écuries, les chevaux doivent être bouchonnés et ensuite couverts de paille sur le dos. Cette paille est placée en long et maintenue par un lien également en paille. C'est la couverture la plus simple et néanmoins l'une des plus avantageuses. C'est ici le cas de fermer les portes et les fenêtres pour éviter les courants d'air.

5^o Le cheval qui sue, qui travaille pour les premières fois, est généralement très altéré. C'est le cas où jamais de lui rationner la boisson.

Si l'animal est conduit aux abreuvoirs, on ne doit pas le faire entrer profondément à l'eau sous prétexte de le laver. Ces lavages ou bain de printemps, s'ils économisent la main-d'œuvre des passages, ont souvent des suites fâcheuses pour la bourse du propriétaire.

Dans l'un comme dans l'autre cas il est toujours facile d'empêcher le cheval de boire outre mesure, et toujours de faire boire, dans les écuries, dans des baquets, où l'eau peut être plus facilement rationnée et rendue plus digeste en la saupoudrant d'un peu de son.

Nous avons signalés les affections les plus communes qui viennent au printemps assaillir les animaux de travail et trop souvent interrompre les travaux de l'agriculture dans les moments les plus critiques et les plus pressants. Nous indiquerons aux cultivateurs les premiers soins à donner.